

BACCALAUREAT GENERAL

SERIE L

SESSION 2004

EPREUVE ANTICIPEE DE FRANÇAIS

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 3

L'usage des calculatrices est interdit

Objet d'étude : L'épistolaire

Textes :

Le sujet comprend quatre lettres ou extraits de lettres tirés de la Correspondance de Gustave FLAUBERT :

Texte A : A Ernest Chevalier, Rouen, 1^{er} février 1844.

Texte B : A Louise Colet, Croisset, nuit de samedi au dimanche, minuit, 8-9 août 1846.

Texte C : A Louise Colet, Croisset, vendredi, minuit, 16 septembre 1853.

Texte D : A Mademoiselle Leroyer de Chantepie, Croisset, 4 novembre 1857.

TEXTE A : A Ernest Chevalier¹ [Rouen, 1^o février 1844]

Mon vieil Ernest, tu as manqué sans t'en douter faire le deuil de l'honnête homme qui t'écrit ces lignes. Oui l'ancien, oui jeune homme, j'ai failli aller voir Pluton², Rhadamante et Minos³. Je suis encore au lit avec un séton⁴ dans le cou, ce qui est un hausse-col moins pliant encore que celui d'un officier de la garde nationale, avec
5 force pilules, tisanes et surtout avec ce spectre mille fois pire que toutes les maladies du monde, qu'on appelle Régime. Sache donc, cher ami, que j'ai eu une congestion au cerveau, qui est à dire comme une attaque d'apoplexie en miniature avec
10 accompagnement de maux de nerfs que je garde encore parce que c'est bon genre. J'ai manqué péter dans les mains de ma famille (où j'étais venu passer 2 ou 3 jours pour me remettre des scènes horribles dont j'avais été témoin chez Hamard⁵). On m'a fait 3 saignées en même temps et enfin j'ai rouvert l'œil. Mon père veut me garder ici longtemps et me soigner avec attention, quoique le moral soit bon parce que je ne sais pas ce que c'est que d'être troublé. Je suis dans un foutu état, à la
15 moindre sensation tous mes nerfs tressaillent comme des cordes à violon, mes genoux, mes épaules et mon ventre tremblent comme la feuille. Enfin, c'est là la vie, *sic est vita, such is life*⁶. Il est probable que je ne suis pas près de retourner à Paris si ce n'est peut-être 2 ou 3 jours vers le mois d'avril pour donner congé à mon propriétaire, et régler quelques petites affaires. On me fera prendre de bonne heure
20 cette année l'air de la mer, on me fera faire beaucoup d'exercice et surtout beaucoup de calme. Je dois joliment t'embêter, n'est-ce pas, avec le récit de mes douleurs, mais que veux-tu ? si j'ai les maladies des vieillards il me sera bien permis de radoter comme eux. Et toi que deviens-tu ? Comment ça va ? Comment roules-tu ta bosse dans la nouvelle Athènes ? Ecris-moi. Quand tu viendras aux Andelys⁷ n'oublie pas de pousser jusqu'à Rouen. Adieu, mille compliments aux amis, aux sieurs Dumont et
25 Coutil.

Adieu, vieux.
Jeudi matin.

¹ Ernest Chevalier : magistrat et meilleur ami d'enfance de Flaubert.

² Pluton : nom du dieu grec des Enfers.

³ Rhadamante et Minos : deux des trois juges des Enfers grecs avec Eaque.

⁴ Un séton : sorte de pansement

⁵ Hamard : Emile Auguste Hamard : condisciple de Gustave Flaubert dont il est devenu le beau-frère.

⁶ *Sic est vita, such is life* : " c'est là la vie " d'abord en latin puis en anglais.

⁷ Les Andelys : une petite ville de Normandie.

Texte B : A Louise Colet¹, Croisset² nuit de samedi au dimanche, minuit

8-9 août 1846.

Le ciel est pur, la lune brille, j'entends des marins chanter qui lèvent l'ancre pour partir avec le flot qui va venir. – Pas de nuage, pas de vent. La rivière est blanche sous la lune, noire dans l'ombre. Les papillons se jouent autour de mes bougies et l'odeur de la nuit m'arrive par mes fenêtres ouvertes. Et toi, dors-tu ? Es-tu à la fenêtre ? Penses-tu à celui
5 qui pense à toi ? Rêves-tu ? Quelle est la couleur de ton songe ? – Il y a huit jours que s'est passée notre belle promenade au bois de Boulogne³, quel abîme depuis ce jour-là ! Ces heures charmantes, pour les autres sans doute, se sont écoulées comme les précédentes et comme les suivantes, mais pour nous ç'a été un moment radieux dont le reflet éclairera toujours notre cœur. C'était beau de joie et de tendresse, n'est-ce pas, ma
10 pauvre âme ? Si j'étais riche j'achèterais cette voiture-là et je la mettrais dans ma remise⁴ sans jamais plus m'en servir. – Oui je reviendrai et bientôt. Car je pense à toi toujours, toujours je rêve à ton visage, à tes épaules, à ton cou blanc, à ton sourire, à ta voix passionnée, violente et douce à la fois comme un cri d'amour. Je te l'ai dit, je crois, que c'était ta voix surtout que j'aimais.

[...]

- (1) Louise Colet : dite « la Muse » (1810-1876), femme de lettres et maîtresse de Flaubert, à laquelle il reprochait de céder à la facilité de l'écriture.
- (2) Croisset : propriété des Flaubert sur la rive droite de la Seine près de Rouen.
- (3) Bois de Boulogne : parc public à l'ouest de Paris.
- (4) Une remise : local pour abriter les voitures.

Texte C : A Louise Colet , Croisset, vendredi, minuit. 16 septembre 1853.

[...]

Enfin me revoilà en train ! ça marche ! la machine retourne ! Ne blâme pas mes raidissements, bonne chère Muse, j'ai l'expérience qu'ils servent. Rien ne s'obtient qu'avec effort ; tout a son sacrifice. La perle est une maladie de l'huître et le style, peut-être, l'écoulement d'une douleur plus profonde. N'en est-il pas de la vie d'artiste, ou plutôt
5 d'une œuvre d'Art à accomplir, comme d'une grande montagne à escalader ? Dur voyage, et qui demande une volonté acharnée ! D'abord on aperçoit d'en bas une haute cime. Dans les cieus, elle est étincelante de pureté, elle est effrayante de hauteur, et elle vous sollicite cependant à cause de cela même. On part. Mais à chaque plateau de la route, le sommet grandit, l'horizon se recule, on va par les précipices, les vertiges et les
10 découragements. Il fait froid et l'éternel ouragan des hautes régions vous enlève en passant jusqu'au dernier lambeau de votre vêtement. La terre est perdue pour toujours, et le but sans doute ne s'atteindra pas. C'est l'heure où l'on compte ses fatigues, où l'on regarde avec épouvante les *gerçures de sa peau*. L'on n'a rien qu'une indomptable envie de monter plus haut, d'en finir, de mourir. Quelquefois, pourtant, un coup des vents du
15 ciel arrive et dévoile à votre éblouissement des perspectives innombrables, infinies, merveilleuses ! A vingt mille pieds sous soi on aperçoit les hommes, une brise olympienne emplît vos poumons géants, et l'on se considère comme un colosse ayant le monde entier pour piédestal. Puis, le brouillard retombe et l'on continue à tâtons, à tâtons, s'écorchant les ongles aux rochers et pleurant dans la solitude. N'importe !
20 Mourons dans la neige, périssons dans la blanche douleur de notre désir, au murmure des torrents de l'Esprit, et la figure tournée vers le soleil !

[...]

Texte D : *A Mademoiselle de Chantepie*¹, Croisset, 4 novembre 1857.

[...]

Comment s'est passée votre jeunesse ? La mienne a été fort belle *intérieurement*. J'avais des enthousiasmes que je ne retrouve plus, hélas ! des amis qui sont morts ou métamorphosés. Une grande confiance en moi, des bonds d'âme superbes, quelque chose d'impétueux dans toute la personne. Je rêvais l'amour, la gloire, le Beau. J'avais le
5 cœur large comme le monde et j'aspirais tous les vents du ciel. Et, puis, peu à peu, je me suis racomi², usé, flétri. Ah ! je n'accuse personne que moi-même ! Je me suis abîmé dans des gymnastiques sentimentales insensées. J'ai pris plaisir à combattre mes sens et à me torturer le cœur. J'ai repoussé les ivresses humaines qui s'offraient. Acharné contre moi-même, je déracinai l'homme à deux mains, deux mains pleines de force et d'orgueil.
10 De cet arbre au feuillage verdoyant je voulais faire une colonne toute nue pour y poser tout en haut, comme sur un autel, je ne sais quelle flamme céleste... Voilà pourquoi je me trouve à trente-six ans si vide et parfois si fatigué ! Cette mienne histoire que je vous conte, n'est-elle pas un peu la vôtre ?

[...]

¹ Marie-Sophie Leroyer de Chantepie (1800-1888) : femme de lettres, correspondante de Flaubert et de George Sand.

² Racomi : durci comme de la corne.

ÉCRITURE

I – QUESTION (4 POINTS)

Montrer par quels procédés l'écrivain se met en scène dans les différentes lettres du corpus.

II – VOUS TRAITEREZ ENSUITE UN DE CES TROIS SUJETS (16 POINTS)

1 – Commentaire :

Vous ferez le commentaire de l'extrait de la lettre du 16 septembre 1653 (texte C).

2 – Dissertation

En quoi la correspondance d'un écrivain permet-elle un accès privilégié à ses différentes facettes ? Vous appuierez votre réponse sur les extraits proposés, les correspondances étudiées en classe, et votre culture personnelle.

3 – Invention :

Un éditeur souhaite publier la correspondance intégrale d'un écrivain et tente de vaincre les réticences du descendant, qui est le seul à pouvoir lui donner l'autorisation de publication. Vous écrirez deux lettres, celle du descendant qui ne souhaite pas dévoiler toutes les facettes de l'écrivain, puis celle de l'éditeur, qui argumente pour le convaincre.